

LE MOUVEMENT DES IDÉOLOGUES (1794-1836) OU LA « SCIENCE DE LA LIBERTÉ » JOSIANE BOULAD-AYOUB*

Abstract: This essay explores the movement of the Ideologues, an important philosophical current that emerged in France at the beginning of the 19th century, particularly in the context of the Revolution and the Directory. Through the analysis of key figures such as Destutt de Tracy, Cabanis, and Ginguéné, the text highlights the intersection of philosophy, politics, and cultural institutions. The Ideologues sought to promote a “science of ideas” that could unite physical and moral sciences, founding public education on rational and empirical principles. Their work had a lasting impact, influencing 19th-century thinkers such as Auguste Comte and Saint-Simon. Additionally, the essay discusses the challenges faced by the Ideologues, particularly their rejection of innate ideas and opposition to Kantian transcendentalism. Despite their marginalization in the history of philosophy, the legacy of the Ideologues continues to inform contemporary debates on freedom, education, and social progress.

Keywords: Science of Methods, Scientific Innovation, Science of Ideas.

Les organisateurs de cette rencontre que je remercie derechef m’ont demandé de parler, dans le cadre de nos échanges, des recherches récentes que nous poursuivons à la Chaire Unesco. C’est pourquoi j’ai choisi de parler aujourd’hui des Idéologues que nous étudions actuellement. C’est un mouvement important mais méconnu auquel il me fait plaisir de vous introduire. Il s’est développé au début du XIX^e siècle et il n’est pas sans affinités avec la phénoménologie. Ce qui suit est une version abrégée d’un article pour un *Dictionnaire sur les philosophes français du XIX^e siècle* en préparation par l’École Normale de Lyon.

1. La Société d’Auteuil et sa postérité

À la veille de la Révolution, c’est à Auteuil, dans le salon de Madame Helvétius, que s’opère la jonction entre les philosophes des dernières Lumières (Condillac, Condorcet, d’Holbach) et la Société des Idéologues, comme ces jeunes révolutionnaires, ardents patriotes, s’appelaient eux-mêmes entre eux. Les habitués se réunissaient chaque semaine pour discuter de politique et de philosophie, en particulier des théories développées par leurs aînés: de sensationnisme et d’anti-innisme avec Condillac, d’éthocratie

* Professeure émérite de philosophie moderne et politique – Université du Québec Montreal - Canada.

et de matérialisme avec d'Holbach, ou encore, avec Condorcet, d'instruction publique et de révolution, de progrès et de perfectibilité.

Le mouvement des Idéologues qui s'était ainsi formé pendant les années post-thermidoriennes atteint son apogée sous le Directoire. Bientôt se distinguent sur la scène politique, littéraire, philosophique, institutionnelle les Idéologues de la première heure: le chef de file de la branche physiologiste, le médecin Cabanis, Pierre-Jean-Georges (Cosnac, 1757 - Seraincourt, 1808), fils quasi adoptif de la veuve d'Helvétius, qui logeait dans une maisonnette au fond du jardin de la maison d'Auteuil; le chef de file de l'Idéologie rationnelle ou philosophie, qui élabore le terme d'Idéologie pour distinguer la nouvelle science des idées de la vieille métaphysique, Destutt de Tracy, Antoine (Paris, 1754 - Paris, 1836); le publiciste Ginguené, Pierre-Louis (Rennes, 1748 - Paris, 1816), qui crée en 1794 le journal *La Décade philosophique, littéraire et politique*, organe essentiel, jusqu'à sa disparation en 1807, des changements théoriques, politiques et institutionnels lancés par les Idéologues. Se rencontrent encore chez «Notre-Dame d'Auteuil», comme le fidèle Benjamin Franklin surnommait affectueusement Madame Helvétius, l'ancien Oratorien, devenu constitutionnaliste et homme politique, Daunou, Pierre Claude François (Boulogne-sur-mer, 1761 - Paris, 1840).

Le mouvement Idéologiste proprement dit s'éteint avec Tracy. On peut cependant considérer Beyle, Henri, mieux connu sous son pseudonyme de Stendhal (Grenoble, 1783 - Paris, 1842), comme le dernier des Idéologues. Son ouvrage *De l'Amour* (1822), sa théorie de la cristallisation et les héros de ses romans, Julien Sorel ou Henri Brulard, se rattachent assez directement aux propositions de Destutt de Tracy. L'école idéologiste, arrêtée dans son développement sous les coups de Napoléon, aura toutefois réussi à influencer des penseurs et des hommes politiques qui ont marqué la fin du XIX^e siècle, tels Auguste Comte, Saint-Simon, Fourier, Leroux.

2. L'Idéologie ou «science des idées»

C'est en thermidor an VI (août 1796) que le terme d'Idéologie apparaît pour la première fois dans le *Mémoire sur la faculté de penser (Mémoires de l'Institut national*, t. 1, 1796, Baudouin) que Destutt de Tracy lit à ses collègues de la seconde classe de l'Institut, dans le cadre d'une réorganisation générale du système d'Instruction publique. Le terme réfère à la toute nouvelle «science des idées», ou théorie générale de la connaissance, préalable à toute science de l'homme et fondée sur l'unité d'une méthode: l'analyse, reprise de Condillac.

Le terme d'Idéologie est adopté par Tracy comme le plus adéquat pour désigner la nouvelle science: «Idéologie me paraît le terme générique, parce que la science des idées renferme celle de leur expression et celle de leur déduction»¹.

Garat consacra un long commentaire à l'ouvrage de Tracy, dès la parution du premier volume². Pour Tracy, souligne-t-il, c'est par

«l'éducation de la classe savante » que commence la propagation « des idées saines et de bonnes méthodes [...] jusqu'aux dernières classes de la société. Les Écoles centrales sont destinées à être la pépinière des classes dirigeantes ; celles-ci non seulement ont appris à veiller le mieux à l'administration et à l'enrichissement du pays mais ce sont les mêmes aussi auxquels est réservé l'enseignement dispensé dans les Écoles centrales qui se fonde directement sur les conceptions idéologiques de la génération des idées».

L'Idéologie est une science, elle doit prouver son efficacité comme toute autre science par ses applications pratiques dans les divers champs des sciences humaines et sociales, la morale, la législation, l'éducation, la politique, la médecine. C'est dans cette optique que sont établies à l'instigation des Idéologues toute une série d'institutions matérialisant leurs conceptions révolutionnaires et consolidant leur hégémonie.

Devant la prépondérance de l'économie politique, le défi pour les Idéologues est alors de préserver la dimension politique, et en particulier de trouver un moyen d'accorder intérêt public et intérêts privés afin que tous les citoyens, pourvu qu'ils soient industriels et observateurs des lois, jouissent des fruits de leur travail et profitent de la prospérité générale.

Ce moyen, les « philosophes de la révolution » pensent le trouver dans l'action des institutions culturelles prises comme instruments de gouvernement. La rencontre entre la théorie et la pratique ne réussit, prônent-ils, que par l'établissement d'institutions d'État, et par la mise en place, d'un côté, d'habitudes et de mœurs conformes aux orientations politiques, de l'autre, d'une éducation civique basée sur un système d'éducation nationale et de fêtes nationales. Au cœur de ce dispositif, on retrouve *La Décade* et l'Institut dont le journal popularise les recherches à un vaste lectorat. L'Institut, ses trois classes et ses diverses sections, «l'encyclopédie vivante»,

¹ *Éléments d'Idéologie*, 1^{re} Partie, introduction, note 1, P. Didot, 1801, p. 19.

² *Observations sur le système actuel de l'instruction publique*, in *La Décade*, 30^e vol., juin-août 1801, p. 14-31.

couronne les institutions consacrées à l'Instruction publique. Il se substituera sept ans durant aux anciennes académies.

Quels objectifs explicites visait la création d'institutions culturelles, une première historique, à cette échelle systématisée et publique? Établies dès la Convention thermidorienne, et parachevées par la création de l'Institut national, le 3 brumaire an IV, ces institutions étaient destinées selon les termes du législateur, à la régénération de l'entendement humain. Projet qui devait se faire concurremment à la régénération morale de ce nouveau peuple appelé à devenir le modèle de l'Europe.

Les institutions tiennent donc une place privilégiée dans le système des Idéologues car c'est à travers elles que s'opère la réunion, dans la pratique, entre les sciences, les mœurs et la politique. C'est pourquoi l'établissement et le développement de l'instruction publique est si important pour le nouveau régime, et surtout pour former l'opinion «dans les gouvernements républicains [...] où les pouvoirs représentent véritablement la nation», comme le souligne Cabanis dès 1799. Seuls les Idéologues sont parvenus à mettre ainsi sur pied «une véritable science de la liberté»

Les institutions culturelles, telles que l'Institut national, *La Décade philosophique*, les écoles normales, centrales, spéciales se sont vouées à la formation de l'homme nouveau et du citoyen régénéré. Elles auront réussi, en dépit parfois de la conjoncture historique, à caractériser la fécondité comme l'originalité de l'Idéologie. Elles aident surtout à en dégager la leçon politique durable: l'avenir comme le sens des innovations, que celles-ci soient scientifiques, politiques ou culturelles, reposent inconditionnellement sur la force et le maintien des institutions qui les portent et où elles s'actualisent.

3. Les innovations scientifiques

L'action des Idéologues s'est répartie ainsi sur trois champs principaux: en économie politique et juridique dans la mouvance de Say et de Daunou, de Cabanis en médecine, de Tracy en philosophie. Les lignes de crête des conceptions idéologistes peuvent être tracées rapidement à partir de ces chefs de file.

3.1 Un libéralisme républicain

Trois concepts clés marquent la pensée constitutionnelle de Daunou: souveraineté nationale, représentants et garanties individuelles.

Préoccupé de soustraire le peuple à tout pouvoir arbitraire, Daunou cherche les garanties scientifiques de stabilité et d'équilibre politique dans le contrôle et la séparation des pouvoirs politiques, eux-mêmes multipliés.

Ceux-ci seront calqués sur les facultés intellectuelles de l'homme: concevoir, vouloir, exécuter, contrôler, juger (divisions reprises de Condillac et de Tracy). La primauté donnée à l'attachement aux valeurs révolutionnaires et à ses institutions (jurys, écoles, Institut...), bases concrètes de la liberté civile permettant de matérialiser les lois et d'orienter et de *re-produire* les mœurs, caractérise son idéal politique sur le double plan de la théorie et de l'action.

3.2 *La nouvelle science de l'homme*

L'unité que les Idéologues veulent reconnaître des sciences physiques aux sciences morales et politiques, renvoie au postulat d'un fondement physiologique commun des facultés intellectuelles et morales de l'homme. Elle est activement cherchée à travers l'établissement de la «science de l'homme». L'effort le plus remarquable, et peut-être le plus fécond, se situe dans le champ des sciences de la vie. Elle s'illustre, en particulier, dans les ouvrages de l'Idéologue-médecin Cabanis.

Le mot d'ordre est lancé par Cabanis: «Il faut introduire la philosophie dans la médecine, disait Hippocrate; l'heure est venue d'introduire la médecine dans la philosophie». Les objectifs de cet ambitieux programme, formulés par Cabanis lui-même, visent à analyser:

«les rapports de l'étude physique de l'homme avec celle des procédés de son intelligence; ceux du développement systématique de ses organes avec celle des procédés de son intelligence; ceux du développement systématique de ses organes avec le développement analogue de ses sentiments et de ses passions: rapports, d'où il résulte clairement que la Physique, l'Analyse des idées et la Morale ne sont que les trois branches d'une seule et même science, qu'on peut appeler à juste titre la science de l'homme»³.

3.3 *La «science des méthodes»*

Les *Mémoires sur la faculté de penser* que Tracy présente à ses collègues en 1796 tirent parti des cours qu'il a donnés à l'École normale de Paris. Cet ouvrage repris, sous le titre d'Idéologie proprement dite, dans les *Éléments d'idéologie* (1803) dont il constitue la 1^{re} partie, rendit célèbre Tracy. Washington lui rendit hommage en souhaitant l'introduire dans les écoles américaines comme l'ouvrage le plus propre à former des citoyens. Les autres parties des *Éléments* suivront, à partir de 1803, jusqu'en 1815.

³ Séance publique de l'Institut national, du 15 germinal an III où Cabanis indique le plan et les buts de son premier Mémoire – 1795.

Avec cet ouvrage inséparable des *Principes logiques* (1817), Destutt de Tracy a l'ambition, à la fois théorique, didactique et politique, de constituer «le traité complet de l'origine de toutes nos connaissances». Il entend compléter, réévaluer et surtout systématiser les découvertes de Locke et de Condillac. Cette «théorie des théories», cette «méthode des méthodes», sera non seulement utile à l'avancement et à l'enseignement des sciences, mais servira également à perpétuer l'idéal moral et social de l'*Encyclopédie*: aider l'homme en société à cultiver sa raison, c'est «l'affranchir du joug des préjugés», c'est contribuer à la lutte pour le «bien de l'humanité».

«Étudier ce qui est», voilà le véritable objet de la philosophie première que Tracy entend constituer comme science, distincte de la métaphysique traditionnelle supposant vainement «des causes et des origines» à la nature ou à notre organisation. Outre lutter contre les conséquences idéalistes de l'innéisme, Tracy veut ajouter au sensualisme matérialiste traditionnel des développements qui servent aussi bien à fournir de nouvelles preuves de l'utilité et de la vérité de la théorie idéologique, comme «fil du labyrinthe».

4. *Le legs*

Si le groupe des Idéologues sont encore aujourd'hui marginalisés, c'est qu'ils sont liés à un régime, le Directoire, considéré de façon récurrente comme celui qui a affadi les idéaux de la Révolution, ou encore comme celui qui a d'abord soutenu un autre régime, le Consulat, compris comme le fossoyeur de la Révolution et la transition vers un État autoritaire. Sur le plan philosophique, l'Idéologie qui se réclamait avant tout des Encyclopédistes et de l'esprit qui les animait de concert avec l'empirisme rationaliste et sensationniste, se heurta sans succès, dans son rejet de toute idée innée et de tout a priorisme, au transcendantalisme de Kant et à l'idéalisme allemand. La destruction par Bonaparte des institutions créés par les Idéologues facilitera leur élimination subséquente de la scène académique par le spiritualisme de Cousin.

L'Idéologie ne couvre pas seulement cette philosophie à la fois rationnelle et pratique, héritière de Condillac et de Condorcet, qui s'épanouit sous le Directoire et le Consulat. Elle renvoie, d'une part, à tout un mouvement qui a fourni au libéralisme classique ses sources et, d'autre part, elle se confond avec la science de l'homme ou anthropologie – le terme est créé par Cabanis – qui, étendant son approche au domaine de toutes les autres sciences, naturelles, biologiques, morales et politiques, se construit institutionnellement comme un vaste système au sein duquel se distribuent le

champ et les méthodes de chaque science se déduisant les unes des autres pour former un vaste ensemble cohérent.

Leur ambition encyclopédique de renouveler toutes les branches du savoir table sur l'application d'une méthode, l'analyse. Reprise de Condillac, elle est développée et étendue sous l'impulsion des Idéologues à l'ensemble des sciences. Elle donne l'unité à leurs entreprises diverses, au même titre que leur défense farouche de la liberté de penser.

Ses réalisations, ses ambitions, au premier chef celle de fonder philosophiquement l'ordre social, comme son action multiforme élèvent l'Idéologie bien au-dessus du statut d'un simple relais historique. Ce sont les Idéologues qui ont entretenu et diffusé les premiers un modèle très actuel de l'unité des sciences, de la cohérence du système que formaient les sciences et les sciences humaines dans leurs méthodes et leurs objets, et enfin de leur utilité sociale.

Tel apparaît en définitive dans ses faiblesses qui, à la limite, se confondent à ce qui en fait la grandeur, le projet ambitieux de l'Idéologie. En véritables héritiers des Lumières par leur foi dans la force de la raison, de la science et du perfectionnement indéfini de leurs œuvres, les Idéologistes ont voulu édifier, loin de toute métaphysique abstraite ou de toute religion qui égarent les esprits et les cœurs, les âmes et les corps, la «science de la liberté».